

LES COUTUMES BONGANDO A L'EPREUVE DE DEVELOPPEMENT

King LOMBEYA BOINDA, Chico ISAKO LOMA et Saakul LOMBEYA ESULIA

Key Word : Coutume – tradition - développement

INTRODUCTION

Le 21^{ème} siècle étant appelé « siècle de vitesse », le débat sur le développement suscite de nombreuses interrogations. Beaucoup de pays ou même de régions ne remplissent pas de conditions pour prétendre au développement. Les ressources économiques, la mentalité rétrograde des populations, les tabous érigés par les coutumes, la conservation de certaines conceptions traditionnelles ne permettent pas à certains peuples d'affranchir le seuil de développement.

En effet, il s'observe que les coutumes hébergent en leur sein des aspects négatifs qui entravent le développement et des aspects qui s'harmonisent avec les exigences du développement. Mais ces derniers n'arrivent pas à prendre le dessus sur les aspects négatifs, ou mieux, ne parviennent pas à inhiber ou supplanter les coutumes négatives qui se dressent en obstacles au développement.

La culture africaine se trouve aux prises avec une vague de valeurs importées de l'occident par le truchement de la colonisation, ainsi elle ne peut être authentiquement africaine que si l'Afrique elle-même parvient à pénétrer sa propre culture et la vit de manière sereine ; elle n'atteindra cette pénétration qu'en étudiant avec l'esprit critique ses valeurs socioculturelles, tout en essayant d'en saisir la signification profonde et d'en assurer une interpellation correcte et objective.

Le Bongando vivant dans la Province de la Tshopo ayant connu de contact culturel avec les autres peuples, conserve certains aspects de sa tradition, lesquelles sont considérés comme arriérés et qui ne peut l'entraîner dans la barque de développement. Le monde se modernise sans cesse ; les recherches tant scientifiques que vulgaires prouvent que les hommes cherchent à transformer la nature et la société. Ceci implique que les coutumes et les tabous s'accommodent au rythme de développement pour qu'ils ne soient bouclés au

métissage culturel. Les coutumes dites rigides courent les risques de perte. Tel est le constat fait en mettant les coutumes Bongando à l'épreuve du développement.

Dans cette optique, il paraît nécessaire de tourner le regard vers certains aspects de la coutume Bongando pour déceler les aspects compatibles et incompatibles au développement. Ainsi, la préoccupation est de savoir : quels sont les aspects de la coutume Bongando qui impactent au développement ?

Cette étude veut montrer les aspects de la coutume Bongando qui entravent le développement afin d'amener ce peuple à faire un choix judicieux de leurs aspirations au développement et, de ce fait, induire une conversion progressive et radicale de mentalité allant de l'abandon de certaines coutumes à leur transformation au développement.

Partant de la méthode dialectique permettant de dégager la contradiction des aspects compatibles et incompatibles des coutumes Bongando par rapport au développement, cette recherche a fait recours aux techniques documentaire, l'interview libre pour recueillir les données. La technique documentaire a permis de rassembler des textes sur l'histoire du territoire de Yahuma, de la communauté Bongando et autres afin d'extraire les informations. L'interview libre avec les chefs de secteurs (Bolinga, Bosoku et buma), les chefs des clans et les chefs de ménages était réalisé pour comprendre le frein de la coutume Bongando au développement.

La population d'étude était constituée de tous les Bongando habitant le territoire de Yahuma et ceux habitant la ville de Kisangani. De cette population, nous avons tiré un échantillon aléatoire simple. Ainsi, notre unité d'analyse est composée de la population ayant au moins de connaissance sur la coutume Bongando. Ce choix se justifie par la pertinence de mener une analyse approfondie sur ce peuple afin de comprendre leur coutume et dégager les aspects qui freinent leur développement. De ce fait, par un guide d'interview élaboré nous avons interviewé 3 chefs des secteurs, 30 chefs des clans et 7 chefs de ménages ; l'interview a eu lieu pendant la période allant du 17 novembre 2017 au 2 février 2018.

Cette recherche est subdivisée en deux parties, hormis l'introduction et la conclusion. La première partie donne un bref aperçu historique de la communauté Bongando et ses coutumes. La deuxième est consacrée à l'analyse de quelques coutumes Bongando à travers leur pratique à Kisangani au regard des exigences du développement.

1. BREF APERCU HISTORIQUE DE LA COMMUNAUTE BONGANDO ET SES COUTUMES

Le bongando est un peuple vivant la Province de la Tshopo dans le Territoire de Yahuma qui, de part sa structure administrative était jadis un secteur du district d'Aruwimi par ordonnance n° 100/AIMO de 1926 portant organisation administrative de l'ancien district de la Tshopo.

Yahuma circonscrit en Territoire par l'ordonnance n° 40/AIMO du 15 mars 1935¹ avec sa superficie de 20.755 Km², est limité par trois territoires de la Province de la Tshopo : au Nord par le Territoire de Basoko, à l'Est par le Territoire d'Isangi et au Sud par le Territoire d'Opala.

Sur le plan administratif, le territoire de Yahuma a trois secteurs : Bolinga, Bosoku et Buma ; une chefferie Mombesa et une cité Mosite. Trois tribus y règnent : Bongando, Mombesa et les pygmées appelés les « baaka ». La tribu la plus peuplée est le Bongando subdivisé en sous groupe : Bolesa, Yengo, Bokala, Bokote, Losaila et Bokutsu. Ceux-ci parlent tous Longando mais chacun a une expression spécifique qui montre une petite nuance malgré leur appartenance à la tribu Bongando.

Les Bongando ont comme ancêtre Bafangando/Bahangando qui eut un seul enfant appelé Bongando. Ce dernier avait trois enfants: Soku, Afolinga/Aholinga et Buma. Ces trois fils de Bongando auront comme descendants les habitants de trois collectivités peuplées par les Bongando dans le territoire de Yahuma.

Les Bongando font partie du groupe ethnique Mongo. Celui-ci comprend les tribus Tetela, Kutshu, Mbole, Topoke, Mongando, Mongo. Ces tribus étaient des frères et habitaient la localité Bondombe/Mondombe située sur la rive droite de la rivière Tshuapa au sud-ouest de Boendé au cœur de la forêt équatoriale. Suite aux conflits internes et externes, le groupe se désintégra. Les Bongando vont prendre avec le Lokelé, le Topoke, le Basoko, le Bambesa et le Mongo l'aval de la rivière Tshuapa. Arrivés à Yaluwe, localité située le long de la rivière Lomami dans le territoire d'Opala, ils formeront leur premier village et furent évacués de (Yaluwe) par les Arabes. Les Bongando et leurs compagnons se dirigeront vers le fleuve Congo où ils vont s'installer à Barumbu (l'une des plantations de Lever au Congo). Craignant

¹ Rapport de la Division des affaires Intérieures, Décentralisation, sécurité et affaires coutumières de la province orientale démembrée, 3^{ème} Bureau, 2013.

toujours les Arabes, les Bongando pénétrèrent la forêt pour s'installer à Bokotolanga aujourd'hui Lobolo, chef-lieu de collectivité de Bolinga. Une partie de Bongando descendants de Afolinga/ Aholinga resta dans cette collectivité, d'où le nom de la collectivité Bolinga. Par ailleurs, les descendants de Soku avanceront pour aller former la collectivité Bosoku. Enfin, la suite de Buma descendra le long de Lonua, et s'emparera de la forêt située vers la rivière Lohe aujourd'hui appelée localité de Saila et constituera la collectivité Buma.

Les Bongando sont un peuple qui vit de l'agriculture, sa coutume est paternaliste, elle est de dominance masculine. Ce sont les hommes qui s'imposent sans partage au sexe opposé. Les hommes constituent le centre d'intérêt, la référence, le point de départ et d'aboutissement des toutes les activités organisées, toutes les initiatives émanent d'eux et convergent sur eux, ils sont les chefs absolus et imperturbables.

De plus, les coutumes Bongando sont des coutumes rigides et rétrogrades. Cela signifie que ces coutumes admettent difficilement les apports extérieurs et ne se réfèrent qu'à leur propre passé ancestral. Elles n'entendent donc pas changer. Elles penseraient que le changement entraînerait soit leur effritement, soit leur caducité. En d'autres termes, Ce sont des coutumes reproductrices serviles du passé et fidèles à ce passé.

Dans leurs coutumes, les Bongando pratiquent essentiellement le monothéisme, ils croient à un Etre suprême appelé « Nzakumba » et la monogamie. Néanmoins, il en a qui vivent dans le polythéisme, la bigamie et la polygamie. Ils se caractérisent par les danses ancestrales (Linginda, Bisiya, Likimya), par ses rites funéraires (Emumu, Mesambo, bakundja) et ses rites d'intronisation nommé « Kumbo ». Notons que les chefs Bongando de l'avant-colonisation, pendant la colonisation et peu après-colonisation étaient de véritables polythéistes et polygames. Ceci, à cause du caractère divin leur attribué et dont ils tiraient profit tant moral que matériel du pari de leurs sujets.

2. ANALYSE DE QUELQUES ASPECTS DE COUTUMES BONGANDO A TRAVERS LEURS PRATIQUES AU REGARD DES EXIGENCES DU DEVELOPPEMENT

Avant d'analyser les aspects de coutume Bongando, il nous paraît impérieux de relever quelques notions de développement, de sous développement et donner la théorie que nous appliquons à la coutume Bongando aux exigences développement.

Le développement est défini d'après GOFFAUX² comme le progrès des hommes d'une phase moins humaine vers plus humaines. Il consiste à mettre les hommes debout, à les rendre conscient, libres, responsables de leur destinée personnelle et collective car, il s'agit d'un Développement de tout l'homme et de tous les hommes.

ABIBI AZAPANE MANGO³ entend par développement un phénomène auto-excitant dont le dynamisme est produit par l'agent développeur lui-même. En effet, pour lui, on ne développe pas un homme, une communauté d'homme, celle-ci se développe seule en organisant ses atouts par une transformation efficiente de son environnement. Le développement est à la fois un processus et un résultat. En tant que processus, le développement est un ensemble de combinaisons de structures de reproductions et d'échanges d'une société donnée en vue d'obtenir la satisfaction de toutes ses aspirations aussi bien quantitatives que qualitatives. En tant que résultat, le développement se manifeste par des indicateurs sociaux dont les plus sensibles sont la santé et le train de la vie qui sont des expériences infaillibles du bien être.

2.1. EXIGENCES ET ACTEURS /AGENTS DE DEVELOPPEMENT

2.1.1. EXIGENCES DE DEVELOPIEMENT

Le développement peut se concevoir comme un processus global, une transformation, un changement équilibré à travers les secteurs économique, politique et culturel. C'est autant dire que les exigences du développement impliquent les trois facteurs précités qui interagissent, s'harmonisent pour que le processus du développement s'observe comme équilibre et total. C'est pourquoi, nous allons parler de conditions exigées pour qu'il y ait développement y compris les acteurs de développement comme indicateurs susceptibles de générer le développement.

1. CONDITIONS DE DEVELOPPEMENT

Les théoriciens du changement nous apprennent que les conditions du changement sont des éléments de la situation qui favorisent ou défavorisent, activent ou ralentissent, encouragent ou retardent l'influence d'un facteur ou des plusieurs facteurs de

² GOFFAUX, J., Problème de développement, CRP, Paris, 1984, pp.45-46

³ ABIBI AZAPANE MANGO, démocratie et développement, lueurs et leurres, Ed FEUD, Kisangani, 1998, pp.51-52.

changement. Pour eux, conditions et facteurs de changement sont complémentaires. Les conditions du changement sont des éléments d'une situation donnée qui favorisent ou défavorisent l'action des facteurs ; elles permettent aux facteurs d'observer leur influence ou au contraire elles étouffent l'action des facteurs. Nous pouvons donc définir les conditions de développement comme une base fondamentale sans laquelle le développement est impossible. L'état sans lequel les éléments du développement sont inopérants.

2. FACTEURS DE DEVELOPPEMENT

Dans le cadre de la théorie de changement social, on définit le facteur comme un élément d'une situation donnée qui, du seul fait de son existence ou par l'acte qu'il exerce il entraîne le changement. C'est-à-dire, le facteur est tout élément qui concourt à un résultat. Ici, le développement c'est le résultat que vise tout pays sous-développé. Par conséquent, un facteur de développement peut être considéré comme un élément positif qui influence les actions d'un pays en faveur de son développement dans tous les domaines.

2.1.2. AGENTS DE DEVELOPPEMENT

Tous ceux qui jouent un rôle dans le processus du développement d'un pays sont appelés « agents ou facteurs de développement ». Il s'agit des personnes physiques ou morales, ou encore d'individus ou associations. Les attitudes, les comportements, leur sens de responsabilité, leur sens d'affaires sont des conditions indispensables qui peuvent influencer négativement sur l'action du développement.

Après avoir écrit brièvement les exigences et agents du développement, il y a lieu de placer rapidement un mot sur les mécanismes du sous développement.

2.2. LE SOUS DEVELOPPEMENT

Le secteur traditionnel est caractérisé principalement par l'activité agricole. L'agriculture est non seulement un mode de production, mais encore un mode de développement. Ce secteur est désarticulé parce que les coutumes fournissent les modèles de l'économie dite de substance; au contraire de ces deux modes de production et de vie apparaît une désarticulation du secteur traditionnel l'agriculture qui ne dépend à titre principal n'arrive pas à s'adapter à l'économie du marché, elle reste une activité de substance.

2.3. LA THEORIE DU DECOLLAGE OU DES ETAPES DE LA CROISSANCE

L'approche territoriale de développement a fait son apparition peu à peu avec la prise de conscience de l'inégalité de la diffusion du développement dans l'espace. Autrement dit, les théoriciens du développement se sont aperçus que les territoires ne se développent pas tous de la même façon et que certains territoires demeurent en dehors du rayonnement du développement. Cette prise de conscience s'est élaborée d'abord au plan international, lorsqu'il est devenu évident qu'il y avait des déséquilibres de développement entre les pays du Nord et les pays du Sud. Par la suite, les analystes du développement ont constaté que des déséquilibres se produisaient aussi à l'intérieur des territoires des pays dits développés.

Le Territoire de Yahuma se trouve enclavé, les routes qui devraient servir les voies d'approvisionnement des produits de premiers nécessités et favoriser l'évacuation des productions de l'agriculture sont dans un état délabré. La voie fluviale ne permet pas l'approvisionnement et l'évacuation des produits en grande quantité d'autant plus que ce sont des baleinières et pirogues qui sont lancées dans cette voie. Un autre obstacle est que avant d'atteindre ces routes, faudra t-il faire passer les produits par la voie fluviale pour atteindre les routes c'est-à-dire le territoire n'est directement lié aux grands centres par les route. C'est ce qui fait le Territoire de Yahuma où la coutume Bongando se vit reste loin du développement par le fait qu'il n'est pas connecté immédiatement aux grands centres où rayonne le développement. Ainsi, le territoire de Yahuma devrait se connecter des autres Territoire qui ont atteint un niveau de développement, aussi avec les grands centres pour qu'il subisse les reflets de ceux-ci et espéré petit à petit aller au développement. A ce titre, nous pensons que si le Territoire est en contact avec les autres territoires et qu'il s'éveille sur le plan développement cela changerais la vision de Bongando et ces coutumes ne coureront plus le risque de rigidité.

La théorie du décollage fait référence à la théorie élaborée par Walt Rostow qui renvoie aux étapes de la croissance économique pour marquer l'évolution de sociétés ou des espaces non développés vers le développement économique. Ces étapes sont : la société traditionnelle, les conditions préalables du démarrage ou du décollage, le démarrage, le

progrès de la maturité et l'ère de la consommation de masse⁴. Selon Rostow, ces étapes de la croissance économique peuvent s'appliquer à toutes les sociétés et dans tous les pays non développés. Dans l'optique de cette théorie, les écarts de développement entre les différentes sociétés sont transitoires et l'égalisation des conditions est inéluctable. Cette théorie est aussi appelé théorie de la convergence⁵.

Dans les lignes qui suivent, nous penchons la réflexion autour de la théorie du décollage ou des étapes de la croissance et nous essayerons de les appliquer dans les aspects des coutumes Bongando qui entravent le développement sur trois secteurs traditionnellement reconnus à savoir le secteur économique, le secteur politique et le secteur culturel. Ainsi, nous avons retenu des aspects suivants : la coutume Bongando en matière de la gestion foncière, concernant la participation de la femme à la prise des décisions, en rapport avec les interdits alimentaires, relative aux pratiques de la médecine traditionnelle.

2.3.1. LA COUTUME BONGANDO EN MATIERE DE LA GESTION FONCIERE

Chez les Bongando, certaines familles dites nobles, régnautes se sont appropriées d'importantes parties des terres généralement riches. Ceci, en référence aux coutumes qui ont consacré que les nobles se réservent des terres fertiles en grandes étendues, qui peuvent être héritées par leurs progénitures de génération en génération.

Les familles concernées exploitent ces ressources naturelles sans partage. Celles-ci profitent seulement aux membres des familles intéressées avec les parts de lion réservées aux chefs et aux notables. Cependant, il est des familles déshéritées à côté qui manquent des terrains, non seulement à hériter, mais encore et surtout à exploiter pour la survie. Elles vont se heurter aux problèmes des coutumes qui ont consacré l'héritage des terres surtout fertiles à certaines familles, au détriment des autres. De même, si certains membres des familles, aux détriments déshérités disposent des capitaux pour investir, et voudraient exploiter des terres au profit de la communauté, se butent à la farouche opposition des membres des familles nobles. Ce cas illustre une coutume de sous-développement qui entrave le développement de la communauté. Car, lorsque les coutumes dites des nobles consacrent la propriété des terres surtout fertiles aux familles nobles, elles les soustraient de la jouissance et de l'exploitation

⁴ RIST Gilbert, *Le développement : histoire d'une croyance occidentale*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1996, p.155.

⁵ LAFONTAINE, Danièle, « Trois prismes du développement et leurs orientations normatives : pour une éthique de l'accompagnement », in J. Dufour, J.-L. Klein, M.-U. Proulx et A. Rada-Donath (sous la direction de), *L'éthique du développement : entre le l'éphémère et le durable*, Chicoutimi, GRIR/UQAC, 1995, pp. 93-131.

communautaires ; l'usage de ces terres par les familles nanties leur procure un certain orgueil individuel ou égoïste d'une part et d'autre part, il préjudicie la majorité des Bongando qui auraient dû s'investir avec des moyens divers pour l'intérêt communautaire.

La forêt fait aujourd'hui la richesse de certains peuples. Ceux-ci amènent des investisseurs qui contractent, après expertise finissent par l'exploiter et arrivent à construire les écoles, des centres de santé et hôpitaux pour l'intérêt de la population et participent au développement du milieu. Cet aspect de chose favorise l'ouverture du milieu enclavé et permet aux investisseurs de participer au développement du milieu en y amenant d'autres techniques et en favorisant l'exportation des produits forestiers. Dans la coutume Bongando, le fait que la forêt soit l'apanage d'une classe, cela fait que la productivité demeure faible et est destinée à satisfaire les besoins domestiques. Ce faisant la communauté Bongando en matière de la gestion foncière privilégie les valeurs sociales et culturelles fondées sur la solidarité entre les membres de la famille ou du clan. Les échanges sont faibles et le prêt à intérêt est banni. Ce qui nous fait dire que la communauté Bongando en cette matière est encore au niveau de la société traditionnelle.

Enclavement fait que le peuple Bongando n'atteint pas les conditions préalables du décollage puisque les résultats de la science et de la technologie est difficilement perceptible dans leur milieu. Il y a une évolution et une amélioration des conditions de vie d'autant plus que le Bongando en contact avec les autres territoires et villes, se lance aux échanges et au commerce et arrive à amener à les produits de la haute technologie (éclairage des maisons par la lumière produite sur base de l'énergie non renouvelable, l'installation des rizeries et autre machine à moulin pour la transformation des certains produits). On assiste à un changement de mentalité, au développement du commerce, à l'acceptation du prêt à intérêt, à l'augmentation de la productivité du travail. Le peuple Bongando acquiert la notion de la banque par biais des sociétés cellulaires qui vendent ses services sous forme de banque électronique. Mais par défaut de connexion, ce peuple fait de distance de Kilomètre pour trouver le point de recharge afin de passer l'opération bancaire. Ce qui montre les **conditions préalables du décollage** de la communauté Bongando est loin d'être perçu, par conséquent ces coutumes restent retrogrades.

2.3.2. LA COUTUME BONGANDO CONCERNANT LA PARTICIPATION DE LA FEMME A LA PRISE DES DECISIONS

Conformément à la tradition, les notables Bongando appelés «NKUMU» tiennent des tribunaux sous l'arbre à palabres. Les femmes n'ont pas de places privilégiées. Elles peuvent assister comme tout le monde sans voix délibérative ni consultative. Seuls les hommes sont honorés, font la loi et la répercutent sur tout le monde. Or, pour un règlement de différends qui opposent les membres d'une communauté, ceux-ci sans exclure la femme, devraient se mettre ensemble pour trouver soit un compromis, soit des conclusions objectives. Ce qui n'est pas le cas dans les coutumes Bongando.

Les femmes sont exclues et tenues à l'écart pour des considérations culturelles qui ne s'expliquent pas actuellement; car, la valeur féminine est négligée au profit des prescrits culturels meurtriers rétrogrades, déshumanisants, aliénants, dénaturants. Cet aspect traduit un caractère de sous-développement car, aujourd'hui dans l'optique du développement, l'homme et la femme se trouvent à l'égalité des chances, se présentent comme des partenaires en parité dans tous les domaines.

Dans le contexte de l'approche gender où les théories se développent en vue de l'autonomisation de la femme, les capacités de la femme sont incitées afin qu'elle devienne compétitive et brigue certains postes de responsabilité, la coutume Bongando continue à faire subir son poids à la femme et la contraint à n'est pas se développer. C'est qui dénote ici le caractère rétrograde et rigide des coutumes Bongando et peut être comparé à la conservation de substrat traditionnel. Pour se faire, les coutumes Bongando doit se rager derrière ceux qui luttent pour l'émancipation de la femme afin qu'elle rende également la femme Bongando compétitive; qu'elle quitte la phase traditionnelle qui la maintenait seulement comme instrument de progéniture mais qu'elle commence à participer à la prise des décisions pour l'avancement de sa société. C'est sera faire un pas vers **la phase de la maturité**, qui permet aux coutumes Bongando de quitter la phase traditionnelle et d'évoluer vers le développement.

2.3.3. LA COUTUME BONGANDO EN RAPPORT AVEC LES INTERDITS ALIMENTAIRES

Un interdit signifie, de manière générale, ce qui est défendu ou excommunié; donc la notion d'interdit alimentaire renvoi à l'idée de restriction d'un point de vue alimentaire.

Cela veut dire que depuis des temps immémoriaux, dans la coutume Bongando, toutes les nourritures n'étaient pas consommées par tout le monde et de surcroît par tous les deux sexes. Les significations de ces interdits varient selon les circonstances, les sexes et aussi l'âge ; tout ceci pour des raisons culturelles, philosophiques et très souvent religieuses.

Ne jurant qu'avec leurs coutumes, les Bongando n'arrivent pas à dissocier l'essentiel de l'accessoire pour l'essentiel. C'est le cas des interdits alimentaires ; pour illustration, nous prenons les circonstances à la base de l'interdiction imposée aux femmes enceintes de consommer des œufs et des foies et entrailles des gibiers. Alors que celles-ci en ont besoin dans leur santé pour accumuler les protéines nécessaires à la santé de la mère et du fœtus. La femme enceinte Bongando entre dans une période temporaire de restriction et/ou d'abondance alimentaire selon les croyances du groupe d'appartenance.

Mais pour justifier cette interdiction, les coutumes Bongando prétextent que la consommation de ces aliments donnait lieu soit à la grosseur anormale de l'enfant à la naissance au risque de provoquer une intervention chirurgicale, soit à l'émission des matières fécales de manière continue par l'enfant.

Dans le même ordre d'idées, la consommation des bêtes issues de la première chasse ou des poissons issus de la première pêche par les femmes enceintes est censée entraîner le blocage de la chasse ou de la pêche. En d'autres termes, cette consommation rend infructueuse la chasse ou la pêche suivante. Il reste à démontrer comment ces femmes enceintes ayant besoin de calories et de protéine, pourraient s'ériger en blocage, en obstacle d'une chasse ou d'une pêche qui leur fournirait cette richesse vitale. Ce qui nous pousse à affirmer avec Pagezy, H⁶ que *les interdits alimentaires répondent davantage à des considérations culturelles (arbitraires) que diététiques. Un aliment doit être «bon à penser» avant d'être «bon à manger». Ils représentent des révélateurs du statut social. C'est dire que leur fonction sociale est importante. Les conséquences d'un possible effet néfaste des interdits alimentaires sur l'état nutritionnel des groupes vulnérables doivent donc être reconsidérées en fonction de la dynamique d'abondance ou de raréfaction des espèces*

⁶ Pagezy, H, Alimentation et croissance: Faut-il condamner les interdits alimentaires? Antropo, Universidad del Pas Vasco (Bilbao), 2006, pp.119-127. www.didac.ehu.es/antropo. page consultée le 18 janvier 2018.

concernées et de celle du respect ou de l'abandon de certains d'entre eux, en général les moins «puissants».

C'est tout simplement des justifications culturelles qui se trouvent être un danger pour la vie de la mère et de l'enfant. Car, c'est un manque à gagner pour leur santé ici, encore, les coutumes Bongando se définissent comme obstacles au développement et comme favorables au sous-développement.

En fait, plusieurs aliments sont interdits à la femme enceinte Bongando pour éviter un accouchement difficile et favoriser un accouchement par voie basse. Les connaissances ancestrales des parents et grands-parents sont alors mises en œuvre pour atteindre cet objectif. Elles s'appuient généralement sur les expériences empiriques des femmes plus âgées. En d'autres termes, les régimes alimentaires de ces dernières qui ont favorisé ou contribué à des accouchements normaux sont recommandés aux jeunes femmes enceintes.

La survivance de ces interdits trouve donc son explication dans le fait qu'en Afrique en général, en milieu rural comme urbain, la grossesse est avant tout une affaire des vieilles femmes expérimentées pour avoir vécu l'impact positif de ces interdits sur leur santé et celle de leurs enfants. Mais quand cela ne tienne, la coutume Bongando doit se situer par rapport à la médecine moderne et intégrer certaines techniques de celle-ci pour faire à cet aspect de chose. C'est la phase de **consommation de masse**.

2.3.4. LA COUTUME BONGANDO RELATIVE AUX PRATIQUES DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE

L'OMS définit la médecine traditionnelle comme « la somme des connaissances, compétences et pratiques qui reposent sur les théories, croyances et expériences propres à une culture et qui sont utilisées pour maintenir les êtres humains en bonne santé ainsi que pour prévenir, diagnostiquer, traiter et guérir des maladies physiques et mentales »⁷

⁷ Organisation Mondiale de la Santé, « Principes méthodologiques généraux pour la recherche et l'évaluation de la médecine traditionnelle », 2000. Disponible sur: http://whqlibdoc.who.int/hq/2000/WHO_EDM_TRM_2000.1_fre.pdf?ua=1 page consultée le 18 janvier 2018.

Le pouvoir thérapeutique est réservé aux hommes : il est transmis de génération en génération par un apprentissage spécifique ou par un rêve dans lequel les ancêtres guérisseurs viennent indiquer aux soignants les plantes à utiliser. Le guérisseur établit une stratégie thérapeutique basée sur l'utilisation des plantes. Le respect des interdits (alimentaires, sexuels...) et l'invocation des ancêtres (la parole étant le support de la communication avec le monde ancestral) jouent un rôle important. Jean Marie Tjibaou⁸ écrit : les plantes, disent les vieux, n'ont pas de vertus propres ; elles ne sont que le matériel symbolique sur lequel l'officiant prononce les paroles sacrées qui leur permettront de véhiculer la puissance de l'ancêtre. Les tradipraticiens sont réticents à fournir leurs « recettes » à la recherche fondamentale, car d'une part le pouvoir thérapeutique des plantes provient des ancêtres et n'a donc pas besoin de justification scientifique, et d'autre part ils craignent d'offusquer ces derniers et de ce fait, entraîner des représailles.

Le rapport de 2013 de l'OMS sur la médecine traditionnelle préconise le développement d'une politique nationale d'encadrement de celle-ci avec l'établissement d'une réglementation nationale et d'une méthodologie de recherche scientifique (visant à prouver l'efficacité et l'innocuité de ces pratiques)⁹.

Concernant le comportement des guérisseurs Bongando, ceux derniers ne considèrent que le présent exclusivement. Ils bannissent de leur esprit, l'idée de l'avenir. Ils se considèrent comme étant devenu le commencement et la fin des choses. C'est pourquoi, ils travaillent exclusivement seuls et n'entendent nullement les voies à la succession.

En effet, lorsqu'un guérisseur Bongando se met à l'œuvre pour traiter un malade, il le fait en toute discrétion et dans la cachette la plus absolue. Il exclut de ses activités ses propres enfants, son épouse ainsi que tous les membres de sa famille. Ceux-ci ignorent les composantes des médicaments traditionnels, les opérations administratives les composantes les doses y afférentes. Ils n'osent même se communiquer, collaborer entre eux guérisseurs, échanger sur l'origine, la composition et l'administration des produits de leurs médecines. Chacun d'eux évolue à vase clos, à l'insu des autres. Ils ne créent pas un cadre d'échange d'expérience pour se renforcer, s'enrichir pour le progrès social.

⁸ TJIBAOU, JM, « Recherche d'identité mélanésienne et société traditionnelle », Journal de la Société des Océanistes, 1976, N°53, Tome 32, p.284.

⁹ Organisation Mondiale de la Santé « Les stratégies de l'OMS pour la médecine traditionnelle pour 2014-2023 », 2013. Disponible sur : <http://apps.who.int/medicinedocs/pdf/s2298f/s2298f.pdf>, page consultée le 25 mars 2018.

Par conséquent, lorsqu'un guérisseur meurt, toute son ingéniosité, toute la technologie de ses médicaments, toute son expérience professionnelle s'en vont, tout simplement parce qu'il n'avait pas songé à préparer les successeurs. C'est un préjudice causé à l'endroit de toute la communauté. C'est de la mauvaise foi du guérisseur et est qualifié de rétrograde. Pourtant, les guérisseurs auraient dû bénéficier des conditions favorables à une meilleure transmission des connaissances et des pratiques du guérisseur aux successeurs et à la communauté.

CONCLUSION

Les coutumes Bongando contiennent des aspects négatifs qui défavorisent le développement. La problématique fait constater que certains aspects de celles-ci favorisent plus le sous-développement. Alors que d'autres, insignifiants d'ailleurs s'harmoniseraient avec les exigences de développement.

La démarche dialectique, appuyée des techniques documentaire et d'interview libre, soutenue par l'approche territoriale de développement et la théorie de décollage ou des étapes de la croissance ont aidé à pouvoir éclairer cette situation en identifiant ces coutumes, en dégagant celles incompatibles au développement, enfin en établissant les interactions, les contradictions et les changements qui en découlent dans le chef de comportement des acteurs sociaux en présence.

A l'issue de l'analyse, à la lumière des exigences/principes du développement qui impliquent les conditions/ les facteurs et les agents de développement ; il se dégage que les coutumes Bongando à travers les aspects étudiés sont rétrogrades, rigides, autoritaires, naïves, rendant leurs dépositaires irresponsables, passifs, suiveurs, peureux et renvoient à la primitivité et restent dans la phase traditionnelle. Son décollage vers le développement pose encore problème puisque beaucoup de ses peuples se rattachent encore aux survivances de la tradition.

Ainsi, les coutumes de cette communauté revêtent les caractéristiques qui freinent/bloquent le développement à travers leur pratique incompatibles au progrès social d'une part et d'autre part elles cultivent le réflexe du sous développement.

Se limiter à ce constat ne suffit pas, il est important de suggérer à l'Etat congolais d'appliquer la politique nationale en matière des coutumes afin d'en extraire une

dynamique de développement et en encourageant des initiatives tant individuelles que collectives issues des coutumes africaines favorisant ainsi le développement.

Résumé

La communauté Bongando vivant dans le Territoire de Yahuma de la province de Tshopo en République Démocratique du Congo mène, de part les aspects de sa coutume, une vie rétrograde, rigide au regard et pratiques des exigences de développement. Cette étude a consisté à montrer certains de ces aspects qui freinent le développement de ce peuple. Il sied de noter que le Territoire de Yahuma est enclavé, ce qui impacte négativement sur son développement. Il est alors question de penser comment placer les coutumes Bongando dans le circuit du développement, analyser leurs aspects positifs favorables au développement, les comprendre, les interpréter ou mieux les convertir progressivement et méthodiquement en instruments de progrès, au lieu de les rejeter simplement. Ce faisant, l'analyse suggère à l'Etat d'appliquer la politique nationale en matière des coutumes afin d'en extraire une dynamique de développement et en encourageant des initiatives tant individuelles que collectives issues des coutumes africaines favorisant ainsi le développement.

Abstract

The community Bongando living in the Territory of Yahuma, province of Tshopo in Democratic Republic of Congo in relation to the aspects of his custom, a retrograde life, rigid with regard and practical of development requirements. This study consisted in showing some of these aspects that curbs this people's development. It's important to note that the entity of Yahuma is inclosed what impacts negatively it's takeoff. It is then question to think how to place the Bongando customs in the circuit of the development, to analyze their favorable positive aspects favorable to the development, to understand them, to interpret them better to convert them progressively and methodically in instruments of progress, instead of to reject them merely. That making, the analysis suggests the State to apply the national politics concerning customs in order to extract a dynamics of development and encouraging THE initiatives so much individual that collective from african custom encouraging so the development.